

<http://www.gtas.umontreal.ca/archives.html>

Archives

Procès verbal 2013-10-18

Adoption de l'ordre du jour du 18 octobre 2013

L'ordre du jour est adopté tel qu'il a été proposé

Adoption du procès-verbal du 27 septembre 2013

Le procès-verbal (P.V) du 27 septembre 2013 est adopté sans amendement.

Exposé du professeur Benjamin Sombel Sarr

Conférence organisée en collaboration avec le CERUM

La conférence du professeur Benjamin Sombel Sarr a pour thème: **«Quelques réflexions à partir de l'anthropologie africaine traditionnelle de la maladie et de la guérison».**

Dès le départ, Benjamin soutient qu'il entend montrer que l'anthropologie de la maladie et de la guérison ainsi que l'imaginaire qui la sous-tend sont une constante où survivent les différentes traditions africaines. Sa réflexion porte respectivement sur l'anthropologie de la maladie et de la guérison, son évolution dans la «pagano-modernité» africaine ainsi que sa dimension religieuse. N'étant pas anthropologue, il trouve dans sa culture «sérére» (Sénégal), dans sa descendance de prêtres traditionnels ainsi que sa revendication de théologien africain, les éléments de légitimation de sa réflexion. L'anthropologie de la maladie dans sa culture s'appuie sur une vision du monde à deux dimensions (visible et invisible) où l'homme est composé du corps, de l'âme, du souffle vital, de l'esprit, du double. Cette vision du monde et cette anthropologie s'expriment dans un champ de rationalité où l'unique et l'universelle raison se déploient de manière multiple. Montrant que la question du champ de rationalité a été posée par plusieurs penseurs chrétiens, Benjamin s'appuie sur la rationalité instrumentale et axiologique telle que développée par Max Weber. Il s'appuie sur la rationalité axiologique pour la vision du monde et l'anthropologie qu'il développe. Cette rationalité se décline à travers une pensée symbolique qui se déploie à travers la loi de la similitude et celle de la contiguïté. C'est en

prenant en compte ces deux lois qu'on peut comprendre l'anthropologie s erere, la maladie, la guérison ainsi que les actions des guérisseurs. Ainsi, partant de ce qui précède, être malade sera à la fois avoir mal au corps, à l'être, à l'existence. L'acte de guérir ne consistera pas seulement à soulager le corps, mais aussi à donner une parole de sens et à instituer une mise en rite pour réparer le dysfonctionnement sociétal, la maladie étant un  v enement social.

Et qu'est-ce que tout ceci devient dans la pagano-modernité? Benjamin précise avant tout qu'il parle de la pagano-modernité parce que les concepts de modernité et de postmodernité dans le sens qu'on leur donne ne s'appliquent pas au contexte africain. En Afrique, il y a plutôt mélange entre les éléments de la modernité, de la postmodernité avec ceux de la tradition africaine. Les éléments de la modernité qu'on y trouve sont juste des emprunts d'autant plus que quand il s'agit de trouver des réponses aux questions existentielles profondes, les références sont celles de l'imaginaire traditionnel. Ainsi, dans la pagano-modernité, plusieurs modèles, champs de rationalité, imaginaires cohabitent. Les Africains continuent à recourir à l'imaginaire traditionnel même en étant en ville. Ceci prouve qu'au-delà de la guérison, les gens cherchent une parole de sens que l'on trouve aussi dans les religions.

Qu'en est-il de la dimension religieuse? Benjamin reconnaît que les questions liées à la maladie et à la guérison sont apparues dès le début aussi bien à l'arrivée de l'islam que du christianisme. L'islam (particulièrement celui du Sahel) s'appuiera sur les structures traditionnelles anciennes en les islamisant autour de la figure du marabout. Ce dernier sera celui qui guérit, donne une parole de sens à partir du coran à partir. Par contre dans le christianisme, alors que le fait que Jésus soit un guérisseur était une brèche par laquelle cultures traditionnelles africaines et christianisme pouvaient dialoguer, d'autant plus que Jésus n'entra t dans aucune des catégories culturelles ancestrales, les premiers missionnaires garderont silence face à ces questions. Ce silence fera le lit aussi bien des christianismes noirs qui ont vu les jours en Afrique que de nouvelles  glises de réveil. Ce qui précède pose la question christologique du nom qu'il convient de donner au Christ s'il est l'un des Africains. Cette question met l'accent sur les christologies à l'œuvre dans le continent africain, mais souvent non prises en compte par la théologie classique alors qu'elles font partie du Christ et qu'aucun aspect du Christ n'est plus légitime qu'un autre.   ces questions s'ajoutent d'autres qui sont pastorales et eccl siologiques.

Discussion sur l'exposé du professeur Benjamin Sombel

Un participant apprécie les nouvelles perspectives de l'inculturation telles que développées par Benjamin. Il pense que la prise en compte de l'anthropologie africaine reste encore un défi pour le christianisme et pour l'Église. Un autre trouve que les différentes figures du Christ développées dans les communautés de base montrent les visages variés du Ressuscité. Une participante pense que l'anthropologie sérère, sa vision du monde même celle de la maladie et de la guérison est commune à l'Afrique subsaharienne. Un intervenant trouve une faiblesse dans la médecine africaine pour n'avoir pas pris en compte la double dimension de l'humain (physique et spirituelle) quant à la guérison alors que la question a toujours été soulevée. Un participant se demande si l'expression pagano-modernité est en opposition avec le christianisme et le sacré. Le conférencier pense plutôt qu'il s'agit d'un concept opératoire rendant compte de la manière dont les éléments de la RTA et ceux de la modernité cohabitent. Pour un autre, certaines questions posées par les malades ne sont pas prises en compte par les médecins alors qu'elles font partie de leur imaginaire qui ne peut pas être changé d'un seul trait. Les questions soulevées par cette conférence interpellent notre manière de faire la théologie, notre manière d'être Église et notre manière de vivre l'Évangile comme Bonne Nouvelle renchérit une participante. Un membre se demande ce qui fait que certaines églises évangéliques réussissent là où l'Église catholique a échoué. Certainement, elles ont appris des échecs des catholiques et partent des problèmes concrets des gens de leurs communautés.

Lancement du site internet du GTAS

Le webmestre du site du GTAS explique les différents éléments qu'on y trouve. C'est le cas du logo avec la carte de l'Afrique ainsi que la photo qui représente une assemblée sous l'arbre à palabre. Il explicite ensuite les diverses rubriques qui présentent sommairement le groupe, ses objectifs, ses programmes de recherche, les calendriers de ses activités. Il reste à faire le lien avec d'autres sites internet. D'où l'appel lancé aux membres de fournir les noms des sites pouvant collaborer avec le GTAS.

Échange sur la vie d'un étudiant international à Montréal

Le professeur Robert David attire l'attention des membres sur la nouvelle politique du gouvernement du Québec au sujet du statut des étudiants internationaux. Il demande aux étudiants d'en tenir compte pour vérifier s'ils ne sont pas en règle afin de commencer les démarches pour le renouvellement de leurs titres de séjour. À cet effet, le Bureau des Étudiants Internationaux offre des services pouvant aider ces étudiants dans les différentes démarches. Il signale aussi que les stages dans les différents milieux nécessitent un papier spécial que l'étudiant doit obtenir de lui-même.

Retour sur le programme de l'année 2013-2014

Les membres qui devraient fournir les thèmes de leurs interventions lors des prochaines rencontres les remettent au coordonnateur du groupe qui complète la liste.

Retour sur la rencontre

Bonne rencontre dans l'ensemble. Une conférence enrichissante par les perspectives qu'elle ouvre. Grande nouvelle qu'est l'inauguration du site internet du groupe.

Divers et cocktail

La prochaine rencontre est prévue pour le 29 novembre 2013. Un cocktail termine la rencontre en toute beauté.

Préparé par Hyacinthe Kihandi.